

Automne
Fall
2013
8,50 \$

Espace

sculpture



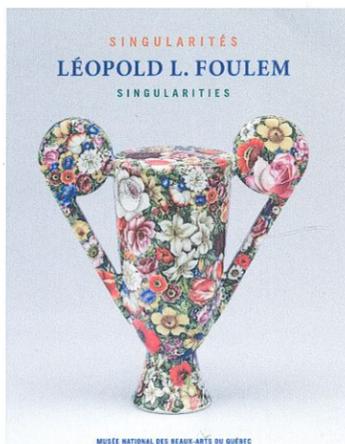
Laurent PILON, Résine et complexité matérielle. Traité sur la manœuvre de la manœuvre en sculpture. © 2012 Presses de l'Université du Québec, 319 p. www.puq.ca

Initialement conçu comme une thèse universitaire, l'ouvrage résulte de la relation étroite que l'auteur-artiste entretient avec le résine de polyester depuis presque trois décennies. Il en a résulté un impérieux désir de composer une forme de paysage écrit permettant de transmettre l'expérience technique vécue et d'aider à apprivoiser la mise en œuvre figurative du matériau. Un matériau dont la complexité et l'immensité de sa puissance intrinsèque renvoie à la croissance exponentielle et à la grande diversification des états de la matière fabri-



quée de nos jours. Abordé comme un ouvrage exhaustif proche du traité, le livre se divise en trois chapitres où à la *Consistance de la résine de polyester* et aux *Manœuvres de corporification génériques* succède un *Exemple de l'itinéraire d'exécution* à partir de l'œuvre *Contrebasse*. Cette œuvre, comme les nombreuses autres qui illustrent la publication, sont de l'auteur. À la fois manuel pratique, réflexion critique et essai théorique, l'ouvrage comprend un important glossaire où sont définis les expressions et les termes spécialisés du métier, auxquels s'ajoutent plusieurs néologismes que commandait la *singularité du sujet*. Un sujet abordé sur de multiples angles complémentaires, qui vont du scientifique au poétique, comme en témoignent les 114 notes de bas de page où, notamment, sont tour à tour cités Jean-Paul Sartre, Georges Didi-Huberman, Roland Barthes, Italo Calvino, Michaël La Chance, Henri Michaux, Victor Hugo, Jean Baudrillard, Jean Dubuffet et Jean-François Lyotard. « La résine, précise Laurent Pilon, est une interminable rêverie diurne, qui ne pourra être appréhendée ou respectée qu'avec un profond sentiment d'arbitraire; chemins d'ombre, gestes brusques, distorsions, compromis et conciliations sous marge temporelle, anomalies qui n'en seront jamais vraiment. »

Serge FISETTE



Léopold L. Foulem, Singularités / Singularities, Musée national des beaux-arts du Québec, 2013. 128 p. www.mnbaq.qc.ca

L'ouvrage bilingue accompagne l'exposition qui se tient depuis le 16 mai 2013 jusqu'au 5 janvier 2014. Comme on l'indique en quatrième de couverture, il s'agit de « la première vue d'ensemble de la carrière du céramiste québécois d'origine néo-brunswickoise ». Une carrière poursuivie depuis plus de quarante ans avec fidélité et dynamisme « où les œuvres conceptuelles cohabitent avec des pièces débridées faisant appel à l'assemblage et à la récupération ». Les auteurs invités, et Garth Clark et Jorunn Veiteberg, soulignent divers aspects de la démarche de l'artiste : le lien constant et indissociable entre le travail de la céramique et les recherches intellectuelles, l'aspect novateur et pionnier de son parcours empreint souvent de contestation et de critique sociale et culturelle, le fait que *ses œuvres renvoient toujours à une réalité historique ou sociale extérieure*, l'importance du ludique dans la création artistique, etc. « Mes céramiques, précise Foulem, portent sur des idées. Ma production artistique n'a rien à voir avec l'expression personnelle ou la recherche de la beauté. Je me considère davantage comme un compositeur et un théoricien que comme un virtuose. »

Dans la seconde partie du livre, le commissaire Paul Bourassa retrace le *parcours thématique*. Il y est question tour à tour d'être à *contre-courant*, de *matière à matière*, de *pouvoir des images* et de *l'usage des concepts*, d'une *histoire différente*, et de *l'objet en soi*. Il revient notamment sur l'esthétique *camp* de Foulem qui « se caractérise par une sensibilité et une délectation pour l'artifice, la stylisation, le théâtralisme, l'ironie, le jeu et l'exagération ». C'est effectivement un peu (beau-coup!) de tout cela que l'on retrouve dans les œuvres de Léopold L. Foulem qui se dévoilent tout au long d'une trajectoire

artistique riche en rebondissements, mais toujours abordée avec intelligence, sensibilité et une indéniable maîtrise technique. Une trajectoire réjouissante à maints égards, pour le regardeur certes, mais aussi pour la discipline qui s'en trouve haussée, rehaussée dira-t-on. Car ce qui s'exprime à travers cette multitude d'objets hétéroclites et parfois baroques, c'est une véritable pensée sur la céramique.

Serge FISETTE

LIVRES REÇUS



Le Musée d'art de Joliette (Sous la direction de Gaëtan VERNA). Catalogue des collections.

© Joliette 2012. 367 p. www.museejoliette.org

Abondamment illustré de photographies couleurs, ce catalogue des collections, le premier depuis 1971, regroupe vingt-cinq auteurs, dont France Trinquet, Marie-Claude Landry, Sylvie Coutu, Claudette Houllé, Michel Paradis, Laurier Lacroix, Anne-Marie Ninacs et Andrée-Anne Venne. Leur contribution, écrit Gaëtan Verna, « constitue un ajout important à la compréhension et à la mise en valeur de notre collection ». Une collection qui, avec huit cents œuvres à l'origine, en contient plus de huit mille en 2012 (dont plus de cent vingt sont répertoriées dans l'ouvrage). Outre les notices, des auteurs retracent, en trois phases successives, l'histoire du MAJ, de 1943 à aujourd'hui. « On aura deviné, précise Marie-Hélène Foisy, archiviste des collections, qu'une telle collection n'est jamais complète. Il s'agit d'une entité en évolution dont on ne peut jamais offrir qu'un portrait partiel qui, demain déjà, sera à refaire. »



Marie PERRAULT, Pascal Dufaux. Œuvres vidéo-cinématiques / Video-kinetic Works 2005-2013. Marie Perrault, éditeur, Montréal 2013, 96 p.

Abondamment illustrée, la publication (bilingue) rend compte du travail de Pascal Dufaux, notamment du corpus de sculptures cinématiques, photographiques et vidéo-graphiques réalisé depuis 2005. « J'ai tenté, précise l'auteur dans son essai intitulé *Scruter la machine visuelle contemporaine*, d'y saisir les modalités d'intégration de la machine à la culture visuelle contemporaine. » Avec ses œuvres, poursuit-elle, Pascal Dufaux « nous oblige à choisir et à interrompre le flux incessant d'images, et d'hallucinations technicistes, afin que notre lecture s'enracine dans une certaine intimité du regard, résistant à sa fonctionnalité ».

JDELIN

L
sque)

